

Trois cas personnels de coïncidences significantes

Je pense à quelqu'un le matin et le rencontre l'après-midi en ville

Un matin, alors que j'étais à mon bureau, un souvenir ancien traversa mon esprit. Je me remémorais une séance de comité d'une association dont j'étais le président et où je venais de donner ma démission. Je me demandais comment l'association avait évolué depuis tout ce temps, ayant perdu tout contact avec ces personnes depuis des années.

L'après-midi, je me rendais dans une petite ville proche du village où j'habite. Alors que je me dirigeai vers un magasin pour une petite course et que je marchais, absorbé par mes pensées, sur un trottoir encombré de passants faisant leurs achats de Noël, une personne me toucha l'épaule. Elle m'avait reconnue et avait fait demi-tour pour me rattraper.

Je me retournai et quelle ne fut pas ma surprise de découvrir dans ce passant un membre du comité de cette association dont je m'étais souvenu le matin même. Simple hasard ? Quand je considère que cette personne vit dans une grande ville dans un autre canton et a plus de 60 km de chez moi et sur ma question de savoir si elle vient souvent ici, elle me répondit que c'est la première fois, je me suis dit: « Voilà bien une coïncidence signifiante ».

Mais si je vous dis que depuis quelques jours je lisais un livre de C.G. Jung, le célèbre psychiatre suisse dont le sujet était la synchronicité (c'est le mot que Jung donne à ce phénomène apparemment inexplicable des coïncidence significantes acausales = sans causalité), je pense que le mot hasard se prête plutôt mal ce que je venais de vivre.

Petite histoire banale, n'est-ce pas ?

En voilà une autre qui m'a profondément et durablement impressionné.

Au bord de la faillite, je suis sauvé in extremis

Dans les années 90, j'exploitais un petit commerce dans le vieux bourg d'une commune du bord du lac. Durant quelques années, tout alla bien. Puis avec l'arrivée de plusieurs grands centres commerciaux dans la région, il commença à périlcliter. Je cherchais à le remettre. Le coup de grâce me fut asséné quand la commune encouragea la création d'un centre commercial au bord de la route cantonale et souhaita mettre le bourg où j'avais mon commerce en zone piétonne. Je sentis alors que la fin s'approchait à grand pas. J'essayai en vain de remettre mon commerce à n'importe quel prix.

Durant cette période difficile, pour faire face à mes fournisseurs et surtout à la banque qui me harcelait et avait dénoncé un prêt conséquent, j'ai dû me résoudre à vendre la petite maison familiale pour ne pas tout perdre dans une faillite. Malgré cette vente, mes dettes étaient encore insupportables et le chiffre d'affaire continuait de baisser. La mort dans l'âme, je décidais donc en automne de fermer le magasin définitivement pour le début de l'année suivante (le 10 janvier). Je l'annonçais à mes clients et commençais à liquider mon stock. Je n'arrivais plus à dormir, mon cœur battait la chamade et j'avais perdu 15 kg en quelques mois. L'échéance approchait et je me devais d'y faire face quelques qu'en soient les conséquences, la faillite étant la plus probable.

Le 28 décembre, je reçus un téléphone d'un architecte que je ne connaissais pas. Il me parla de ma parcelle de terrain dont j'avais hérité quelques années auparavant. Cette parcelle en campagne n'avait que 20% de sa surface en zone constructible et le reste en zone agricole. Sa valeur était donc très faible. Mais la commune avait le projet de modifier le plan du quartier et dans ce plan, ma parcelle passait complètement en zone à bâtir. Mais voilà, il y avait des oppositions et le projet traînait depuis des années. Je n'y pensais donc même plus.

Cet architecte m'annonça qu'il avait un client qui voulait l'acheter. Je n'avais fait aucune annonce, puisque je voulais attendre le changement de zone. Il s'était promené, avait vu mon terrain et consulté les plans de la commune. Il me dit alors que son client était prêt à payer un peu moins que le prix du terrain à bâtir et d'attendre

un an voire deux, le temps que les oppositions soient levées. Il acceptait même de payer un acompte sans garantie. Je rêvais !

La première semaine de janvier, soit quelques jours avant la fermeture du magasin, nous passions devant le notaire pour signer la promesse de vente et je reçus l'acompte qui évita ma faillite. Une année plus tard, le plan de zone enfin passa et je reçus le solde du prix convenu. Sans ce téléphone quelques jours avant la fermeture du magasin, rien n'aurait pu empêcher ma faillite.

Simple hasard ? J'étais dans un état psychique d'intense détresse, véritablement acculé et voilà qu'un événement sur lequel je n'avais aucune influence se produisit ... pas hasard ... et qui me permit d'échapper à l'inéluctable fin prévisible et rationnelle: la faillite ! Pour moi ce fut une sacrée coïncidence très ... très ... signifiante !!!

Un rêve prémonitoire juste avant une agression

Nous avons une petite chienne Yorkshire. Alors que nous l'avions depuis peu, elle avait trois mois, j'ai fait un rêve un dimanche. Je me voyais dans un lieu public avec beaucoup de monde. A un moment une petite fille s'est approché de moi et me dit que ma petite chienne est blessée. Elle avait donc échappé à ma surveillance. Je m'approche et la trouve couchée sur le côté, inerte. Je la prends dans mes bras et fort angoissé cherche du secours. Je veux trouver un vétérinaire, je déambule dans la ville à sa recherche. Au fur et à mesure que le temps passe, la chienne reprend vie et je m'aperçois qu'elle n'a rien.

Au matin, je reste très secoué par ce rêve et en parle à mon épouse. Nous mettons cela sur le compte de notre inquiétude diffuse qu'elle s'échappe de notre jardin et soit tuée par une voiture.

L'après-midi, comme il faisait très beau, nous décidons de nous promener dans la campagne environnante. Sur un chemin, nous voyons deux jeunes garçons jouant avec leur chien. Il lui jette un bâton. Le chien est très excité.

A peu près à 50 m du groupe, je prends dans mes bras notre petite chienne. On ne sait jamais. Dès que le chien nous voit, il arrive vers nous ventre à terre. Je pense alors qu'il veut faire connaissance et va s'arrêter à quelques mètres pour faire connaissance. Il ne s'arrête pas et bondit sur nous en cherchant à atteindre notre chiot. Je me mets de face et lève les bras en hissant le chiot le plus haut possible. J'ai compris à cet instant que c'était à lui qu'il en voulait.

Je n'ai pas peur et lui fait face en le repoussant avec la jambe. Ma femme, ayant peur des grands chiens est terrorisée et se cache derrière moi. Après plusieurs coup de pieds, le chien revenant toujours à la charge, l'adolescent le plus âgé accourt et arrive à accrocher son chien. Après un échange vif, nous poursuivons notre route.

Au bout de 100m, le jeune lâche son chien qui nous poursuit et recommence ses attaques. Cette fois je suis furieux et redouble mes coups de pieds, mes deux mains tiennent notre chienne et j'admoneste le jeune qui accourt et met enfin en laisse ce chien incontrôlable.

De toute ma vie, je n'ai jamais vécu une telle agression de la part d'un chien.

Ayant repris nos esprits, nous ne pouvons que repenser à mon rêve ... qui était devenu ainsi prémonitoire. Cette rencontre était un pur hasard et pourtant dans notre esprit, cette coïncidence est devenue très signifiante pour nous !

Et si la matière et le psychique étaient connectés de façons subtiles ? Est-ce explicable en dehors du lien de causalité et du recours facile au hasard ?

©<http://thierryfeller.com/trois-cas-personnels-de-coincidences-signifiantes/>